

TABLEAU SYNOPTIQUE

LA PROVIDENCE	Notions générales	Nature de la Providence	{ Soins que Dieu prend de toutes choses. Idée de l'ordre, ou providence proprement dite. Exécution de cet ordre, ou gouvernement.
		Actes que suppose la Providence	{ L'intelligence divine conçoit l'ordre des choses. La volonté divine commande l'exécution de cet ordre. La puissance divine exécute le commandement de la volonté.
		Divers modes	{ Providence générale ou spéciale. Providence naturelle ou surnaturelle.
	Adversaires de la Providence	Dans l'antiquité	: épicuriens, stoïciens, platoniciens.
		Au sein du christianisme	{ Au dix-huitième siècle : Bayle, Voltaire, Rousseau, d'Alembert. Au dix-neuvième siècle : Cousin, Jules Simon, Saisset.
	Preuves de son existence	Attributs de Dieu	{ Science et sagesse de Dieu dans le plan de la création. Exercice de la puissance divine dans le gouvernement du monde.
		Spectacle de la nature physique	{ Ordre de l'univers. Activité des êtres créés s'exerçant conformément à leur fin. Nécessité d'une activité suprême ordonnatrice.
		Spectacle de l'humanité	{ Existence de l'ordre moral. Manifestation de cet ordre { Vie des individus. Histoire des peuples. Histoire de la religion révélée.
		Consentement universel	{ L'idée de la Providence est admise par tous les peuples.
		La liberté humaine	{ Coexistence de l'immutabilité divine avec l'acte libre créateur. Point de contradiction entre le concours divin et la liberté humaine. L'intervention directe de Dieu ne compromet pas la liberté humaine.
Objections contre la Providence	L'existence du mal physique	{ Les désordres de la nature sont le résultat des lois naturelles. La douleur est la source de grands biens, le remède du vice, l'expiation du péché. La mort est l'effet de la loi qui régit les êtres vivants; elle n'est pas une horrible fatalité.	
	L'existence du mal moral	{ C'est l'effet de l'abus de la liberté. Dieu tolère cet abus pour ne pas supprimer la liberté du bien. Il sert à la manifestation des attributs divins, à la sanctification des élus, au triomphe de la vérité et de la justice.	
Importance de ce dogme		{ Il complète le dogme de la création. Il est le fondement de tous nos devoirs religieux. Il ruine le déisme, le naturalisme, le rationalisme.	

SECTION II

DE LA RELIGION EN GÉNÉRAL

Qu'est-ce que la religion? La religion est-elle nécessaire? Qu'entend-on par religion naturelle? par religion surnaturelle? Telles sont les questions à résoudre dans l'étude de la religion considérée en général. Nous y consacrerons quatre chapitres.

CHAPITRE XII

NATURE DE LA RELIGION

SOMMAIRE

1. Définition de la religion. — 2. Division de la religion. — 3. Éléments de la religion. — 4. Erreurs sur la religion. — 5. Propriétés de la religion.

Définir la religion, en indiquer les divisions principales, ainsi que les éléments et les propriétés, sera la matière de ce chapitre.

1. Définition.

1. D'après Cicéron¹, le mot *religion* vient de *relegere*, relire, parce que l'homme religieux doit passer souvent en revue dans son esprit, et relire en quelque sorte à chaque instant, les choses qui concernent le culte de la Divinité.

D'autres auteurs, parmi lesquels saint Augustin², disent que le mot *religion* vient de *reeligere*, réélire, parce que nous devons réélire, choisir Dieu de nouveau, quand nous en avons détourné notre volonté.

¹ De la nature des dieux, liv. II, 28. — ² De la Cité de Dieu, x, 4.

Enfin plusieurs, entre autres Lactance¹ et même saint Augustin², font dériver ce mot de *religare*, lier fortement.

Quelle que soit l'origine de ce mot, dit saint Thomas³, qu'il vienne de relire, de réélire ou de relier, la religion implique rapport à Dieu; car c'est à lui que l'homme doit se lier comme au principe indéfectible, c'est lui qu'il doit élire comme fin dernière, lui qu'il doit retrouver par la protestation de sa foi, quand il l'a perdu par le péché.

2. Considérée *en général*, la religion peut se définir : Un rapport actif de l'homme avec Dieu⁴.

3. La religion est un *rapport*, car elle implique deux termes : l'homme et Dieu; l'homme qui a une âme spirituelle et immortelle; et Dieu, qui est le Créateur, le Conservateur et la Providence de l'homme.

4. Par le fait qu'il est *Créateur*, Dieu est le maître, et l'homme est le serviteur. Par le fait qu'il est *Conservateur*, Dieu est le bienfaiteur, et l'homme est l'obligé. Par le fait qu'il est *Providence*, Dieu est le riche miséricordieux, et l'homme est le pauvre nécessiteux et suppliant. Par le fait que l'homme est criminel, Dieu est son *Juge*.

Il y a donc entre Dieu et l'homme quatre sortes de rapports : 1^o de maître à serviteur; 2^o de bienfaiteur à obligé; 3^o de riche à pauvre; 4^o de juge à criminel.

5. La religion est un rapport *actif*; car l'homme ne dépend pas seulement de Dieu par un lien physique et nécessaire, comme les êtres inférieurs, mais par un lien moral et libre. Il se rapporte à Dieu par des actes qui conviennent à sa nature raisonnable. Il peut connaître les vérités qui déterminent ses rapports avec Dieu et pratiquer librement les devoirs qui naissent de ces rapports. Ainsi, il sait que, par le fait de la création, il est le serviteur de Dieu; par le fait de la conservation, l'obligé de Dieu; par le fait de la providence, le pauvre de Dieu; par le fait du péché, le justiciable de Dieu. En conséquence de ces rapports, il doit adorer Dieu, lui rendre grâces, le prier, faire pénitence et demander pardon.

6. Considérée *subjectivement*, c'est-à-dire dans l'homme qui la

¹ *Institutions divines*, II, 28. — ² *Rétractations*, I, 13. — ³ *Somme théologique*, 2^e II^e p., q. LXXXI, a. 1. — ⁴ Cf. l'abbé GONDAL, *la Religion*, liv. I, ch. 1.

professe, la religion consiste dans les actes par lesquels l'homme sert Dieu librement.

Son exercice s'appelle *culte*; et le culte est dit *intérieur* ou *extérieur*, *privé* ou *public*, suivant que les actes de religion s'accomplissent dans l'âme sans manifestation au dehors ou qu'ils se manifestent par des signes sensibles, qu'ils sont exercés par un individu seul ou en commun et avec solennité par des hommes réunis.

7. Considérée *objectivement*, c'est-à-dire en elle-même, abstraction faite de ceux qui la professent, la religion est l'ensemble des vérités et des devoirs qui déterminent les rapports de Dieu et de l'homme.

La religion est *vraie* ou *fausse*, suivant qu'elle nous enseigne la vérité sur Dieu et nous lui fait rendre un culte légitime, ou qu'elle nous en donne une notion erronée et altère le culte divin.

2. Division de la religion.

8. La religion se divise en religion naturelle et en religion surnaturelle.

La religion *naturelle* comprend les vérités et les devoirs qui, absolument parlant, peuvent être connus par la seule lumière de la raison et accomplis par la force naturelle de la volonté. La religion *surnaturelle*, au contraire, a pour objet des vérités et des devoirs dont la connaissance et l'accomplissement sont au-dessus des forces de la nature.

Comme nous le démontrerons par la suite (p. 267), il n'y a pas de religion purement naturelle; la vraie religion telle que Dieu l'a imposée à l'homme est surnaturelle, bien qu'elle renferme des vérités et des préceptes de l'ordre naturel.

9. La religion surnaturelle, considérée au point de vue de la manière dont nous la connaissons, s'appelle *positive*, ou *révélée*, parce qu'elle nous est manifestée par le témoignage de Dieu.

3. Éléments de la religion¹.

10. La religion comprend quatre éléments : le dogme, la morale, le culte liturgique et le ministère sacré.

¹ Cf. l'abbé GONDAL, *la Religion*, liv. I, ch. III-IX.

11. *Le dogme, ou l'enseignement religieux.* — « La religion, dit Suarez, est un acte intérieur de la volonté, qui suppose un jugement supérieur de la raison. » — « La religion, avait dit avant lui Albert le Grand, est enseignée de Dieu, enseigne Dieu et mène à Dieu. » Le premier élément de la religion est donc la connaissance des choses divines. Si l'homme ne sait ce que Dieu est pour lui et ce qu'il est pour Dieu, ou bien il ne pratique pas la religion, ou bien son instinct religieux tourne à l'idolâtrie et à la superstition.

12. *La morale, ou les préceptes religieux.* — La religion est surtout une science pratique. A côté des dogmes qui sont l'objet de l'intelligence, il y a les préceptes qui s'adressent à la volonté. Il faut vouloir, aimer et pratiquer les choses divines. « Malheur à la connaissance stérile qui ne se tourne point à aimer, et se trahit elle-même ! » dit Bossuet. Servir Dieu par la soumission totale à sa volonté, est la marque d'une âme sincèrement religieuse.

13. *Le culte liturgique.* — Les convictions religieuses tendent naturellement à se traduire au dehors par des pratiques, dont l'ensemble constitue dans une réunion d'hommes le culte liturgique. Dans toute religion, il y a des temples, des autels, des sacrifices, des formules de prières, des cérémonies, des fêtes, etc. On doit donc considérer le culte public comme un élément essentiel de la religion.

14. *Le ministère sacré.* — Chez tous les peuples, nous voyons aussi des hommes chargés officiellement de la mission de représenter le peuple auprès de Dieu, d'enseigner la vérité religieuse, de fixer les pratiques du culte, de présider les cérémonies, etc. Le ministère sacré, ou le *sacerdoce*, est le quatrième élément de la religion.

15. Une des marques de la vraie religion est la présence et le rapport harmonieux de ces quatre éléments. Prendre l'un et laisser les autres est signe manifeste qu'on n'est point dans la vraie.

Erreurs sur la religion.

16. Quatre classes d'hommes, qu'on peut désigner sous le nom d'intellectualistes, de moralistes, de sentimentalistes, d'empiristes ou cultuels, se font de la religion une idée fautive.

17. Les *intellectualistes* bornent la religion à la simple connaissance ou croyance. — Dans le brahmanisme panthéistique, la religion consiste essentiellement à croire que Brahma est tout et que rien n'est distinct de lui ; celui qui est arrivé à ce degré de science possède la sagesse et devient l'égal de Brahma. — Les gnostiques, les manichéens, les pères de la réforme protestante, n'avaient que du mépris pour les œuvres morales : la foi suffisait au salut. — Une erreur semblable se retrouve chez les panthéistes et tous ceux qui nient Dieu ou sa Providence, exaltent la science, font de la science l'objet de leur culte, et rejettent la prière, la pénitence, toute institution religieuse, comme des superstitions indignes de l'homme.

18. Par *moralistes*, nous entendons ici ceux qui réduisent la religion à la pratique de la morale naturelle. — Chez les stoïciens, le sage arrive par la vertu à surpasser Jupiter. — Le bouddhisme, tel qu'il est enseigné par son fondateur, ne prescrit guère d'autre précepte que celui de renoncer à la volonté d'exister, seul moyen d'échapper à la transmigration. — La religion officielle en Chine n'est qu'une simple morale utilitaire. — Dans les temps modernes, Kant a formulé une théorie semblable, lorsqu'il dit : « Le meilleur culte de Dieu consiste dans un effort actif vers la vertu et la probité, dans une résistance vigoureuse aux instincts et aux passions de notre nature sensible inclinée au mal, et dans l'accomplissement de ses devoirs, selon l'exemple sublime de Jésus-Christ. » La maxime : « Il suffit d'être honnête, » se rapporte à cette doctrine, comme si les devoirs religieux n'étaient pas les premiers et le fondement de tous les autres !

19. Les *sentimentalistes* sont ceux qui font de la religion une affaire de cœur et de sentiment, et n'ont en vue que les émotions affectueuses de la piété. Tels sont les faux mystiques de tous les temps, quiétistes, béguins, béghards, les piétistes protestants, et certains rationalistes à la suite de J.-J. Rousseau.

20. Les *empiristes* ou *cultuels* font consister toute la religion dans le culte extérieur. A cette catégorie appartiennent les païens de l'antiquité classique, et les superstitieux de tous les pays et de toutes les époques.

21. Seule la doctrine catholique donne au dogme, à la morale, au culte, au sacerdoce, la place légitime qui revient à chacun de ces éléments essentiels de la religion.

4. Propriétés de la religion.

22. La religion a trois propriétés : l'unité, la perpétuité, l'universalité.

La religion, en effet, consiste à rapporter à Dieu les actes des facultés humaines. Or, d'un côté, Dieu est un, toujours le même, éternel, maître universel de toutes choses. D'un autre côté, la nature humaine est spécifiquement une et la même dans tous les hommes; elle n'a pas changé depuis sa création; les facultés qui en dérivent, l'entendement et la volonté, participent de cette unité, de cette immutabilité.

Par conséquent, la religion véritable a dû exister dès le commencement, se perpétuer à travers les siècles, être essentiellement la même chez tous les adorateurs du vrai Dieu.

RÉSUMÉ

Définition de la religion. — Considérée *en général*, la religion peut se définir : Un rapport actif de l'homme, qui a une âme spirituelle et immortelle, avec Dieu, qui est le créateur, le conservateur et la providence de l'homme. Étant créateur, Dieu est le maître, et l'homme le serviteur; étant conservateur, Dieu est le bienfaiteur, et l'homme l'obligé; étant providence, Dieu est le riche miséricordieux, et l'homme le pauvre nécessiteux et suppliant; par le fait que l'homme est coupable, Dieu est son juge. En conséquence de ces rapports, l'homme doit adorer Dieu, lui rendre grâces, le prier, faire pénitence et demander pardon. — Considérée *subjectivement*, la religion consiste dans les actes par lesquels l'homme qui la professe sert Dieu librement. Son exercice, c'est le culte, qui est, suivant le cas, intérieur ou extérieur, privé ou public. — Considérée *objectivement*, la religion est l'ensemble des vérités et des devoirs qui déterminent les rapports de Dieu et de l'homme. La religion est vraie ou fautive, suivant qu'elle enseigne ou altère la vérité sur Dieu et sur nos devoirs.

Division de la religion. — La religion se divise : en religion *naturelle*, comprenant les vérités et les devoirs qui, absolument parlant, peuvent être connus et pratiqués par les seules forces de la nature; et en religion *surnaturelle*, ayant pour objet ce qui est au-dessus de ces mêmes forces. La religion surnaturelle s'appelle encore *positive*, ou *révélée*, parce qu'elle nous est manifestée par le témoignage de Dieu.

Éléments de la religion. — La religion comprend quatre éléments : 1° le *dogme*, ou l'enseignement religieux; 2° la *morale*, ou les préceptes religieux; 3° le *culte liturgique*; 4° le *ministère sacré*. — La présence et le rapport harmonieux de ces quatre éléments est une des marques de la vraie religion.

Erreurs. Parmi ceux qui se font une idée fautive de la religion, on peut distinguer principalement : 1° les *intellectualistes*, qui bornent la religion à la simple connaissance, tels sont les brahmanes, les gnostiques, les protestants, les panthéistes, et tous ceux qui, au nom de la science, rejettent toute institution religieuse; 2° les *moralistes*, qui réduisent la religion à la pratique de la morale naturelle, comme les stoïciens, les bouddhistes et les disciples de Kant; 3° les *sentimentalistes*, qui, faisant de la religion une affaire de cœur et de sentiment, n'ont en vue que les émotions affectueuses de la piété, comme les faux mystiques, les quiétistes, les béghards et les piétistes protestants; 4° les *empiristes* ou *cultuels*, qui font consister toute la religion dans le culte extérieur, comme les païens de l'antiquité classique et les superstitieux de tous les temps.

Propriétés de la religion. — La religion a trois propriétés : 1° l'unité, car Dieu est un, toujours le même, et la nature humaine est spécifiquement une et la même dans tous les hommes; 2° la *perpétuité*, la religion véritable a dû exister dès le commencement et se perpétuer à travers les siècles; 3° l'*universalité*, la religion doit être essentiellement la même chez tous les adorateurs du vrai Dieu.

TABLEAU SYNOPTIQUE

NATURE DE LA RELIGION	Définition	Diverses étymologies : relire, réclire, relire.
		La religion est le rapport actif de l'homme avec Dieu.
		Quatre sortes de rapports entre l'homme et Dieu
		<ul style="list-style-type: none"> Dieu créateur : rapport de maître à serviteur. Dieu conservateur : rapport de bienfaiteur à obligé. Dieu Providence : rapport de riche à pauvre. Dieu juge : rapport de juge à criminel.
Division	Considérée subjectivement, la religion consiste dans les actes par lesquels l'homme sert Dieu librement.	
	Considérée objectivement, elle est l'ensemble des vérités et des devoirs déterminant les rapports de Dieu et de l'homme.	
Éléments	Religion naturelle, comprenant les vérités et les devoirs qui, absolument parlant, ne sont pas au-dessus des forces de la nature.	
	Religion surnaturelle, ayant pour objet les vérités et les devoirs, qui sont au-dessus des forces de la nature.	
Propriétés	Leur nombre	
	Erreurs	

Leur nombre

- Le dogme, ou l'enseignement religieux.
- La morale, ou les préceptes religieux.
- Le culte liturgique.
- Le ministère sacré, ou le sacerdoce.

Erreurs

- Les intellectualistes réduisent la religion à la simple connaissance : brahmanes, gnostiques, manichéens, protestants.
- Les moralistes la réduisent à la morale naturelle : bouddhistes, disciples de Kant, etc.
- Les sentimentalistes la réduisent aux émotions de la piété : faux mystiques, quiétistes, piétistes, etc.
- Les empiristes ou cultuels la réduisent au culte extérieur : les païens, les superstitieux, etc.

Propriétés

- Unité, découlant de l'unité de Dieu et de la nature humaine.
- Perpétuité, s'étendant du commencement du monde à sa fin.
- Universalité, la religion étant partout essentiellement la même.